

Ce que nous savons de la fréquentation des médias

Un entretien de *Louis Defèche* avec *Daniele Ganser*

En tant qu'historien, chercheur de la paix et expert en énergie, Daniele Ganser commença ses recherches sur l'histoire contemporaine par un travail de doctorat sur le thème « Mise en scène du terrorisme et menée de guerre des armées secrètes de l'OTAN », qu'il présenta à l'Université de Bâle en 2001. Ce travail fut publié et rencontra dans sa version allemande 18 000 lecteurs¹ ; il a été traduit en dix langues. Daniel Ganser travailla chez « Avenir Suisse », une « boîte à idées » de Zurich, puis au centre de recherche de l'ETH pour la politique de sécurité, depuis ce temps-là, il a enseigné l'histoire dans les Universités de Zurich, Bâle, Lucerne et Saint-Gall. Il dirige le « *Swiss Institut of Peace and Energy Research [SIPER]* » fondé par lui à Bâle. Lorsqu'il attira l'attention sur des questions restées ouvertes concernant l'attentat du 11 septembre 2001, il fut taxé aussitôt de « théoricien de la conjuration » par l'ambassadeur américain en Suisse. Ganser refuse ce concept. Dans une conférence à l'Université de Tübingen en 2014, il exposa la manière dont le concept de « théoricien de la conjuration » est employé pour discréditer des scientifiques².

Menée couverte de guerre

Monsieur Ganser, pensez-vous que nous ne sommes pas suffisamment informés sur les questions de guerre par la presse ?

Peut-on percevoir toutes les structures politiques, lorsqu'on lit les quotidiens, qu'on écoute la radio et qu'on regarde la télé ? Assurément pas. Je peux prouver par exemple, avec mon travail de doctorat, qu'il y avait des armées secrètes de l'OTAN en Europe. Ceci fut dévoilé par le premier ministre italien, Giulio Andreotti. Ces armées furent coordonnées par l'OTAN, équipées et entraînées par la CIA et le M16. Les armées secrètes avaient une fonction anti-communiste : en cas d'invasion de l'Armée rouge, elles étaient censées combattre en arrière des lignes d'occupation. Il y en avait en Italie, France, Allemagne, Grèce, Norvège, Suisse et d'autres pays. Les juges d'instruction italiens avaient découvert à l'époque que ces armées secrètes pouvaient aussi devenir actives en temps de paix, par exemple par des attentats terroristes sous pavillon falsificateur, afin de diriger la détermination politique dans le pays. Les militaires tentent sans cesse de tenir les choses secrètes ou bien même carrément de manipuler l'opinion publique. Il est pleinement naïf de penser que l'OTAN informerait publiquement sur sa conduite de guerre couverte.

Il s'agit ici de sécurité d'État et de secrets défense. Mais ces activités secrètes contribuent-elles effectivement à la sécurité ou bien pas ?

Souvent les militaires, le service secret ou bien la police, aident à garantir notre sécurité de citoyens, avant tout ici en Suisse. Mais il y a malheureusement des cas justement où les militaires, avant tout l'OTAN, mettent en danger la sécurité. Prenez-donc l'intervention de l'OTAN en Libye, de 2011 : elle a plongé le pays dans le chaos. Un camarade d'école, qui était avec moi à l'école Steiner de Bâle, a travaillé pour la Croix rouge en Libye, pour maintenir le droit humanitaire des peuples : les divers groupes armés devaient suivre des règles, ils ne devaient pas violer les femmes ou tuer des enfants. Mon ami fut simplement abattu d'un coup de feu. L'OTAN a renversé le Libyen Gaddafi et déclaré que cela encourageait la démocratie. Mais ce n'est pas vrai : aujourd'hui de nombreux groupes armés s'y affrontent. En Afghanistan, l'OTAN mène une guerre depuis 13 ans déjà et le chaos y règne toujours. L'OTAN n'encourage pas la paix et la sécurité des êtres humains.

Qu'est-ce qui vous a rendu soupçonneux au sujet du 11 septembre ?

La plupart des gens savent encore aujourd'hui comment ils étaient ce jour-là, quoique que presque 14 ans aient passé depuis les attentats. Dans le souvenir, ce qui est resté ce sont les deux avions et les deux tours. C'est le 11 septembre. J'ai découvert qu'il y avait encore une troisième tour, le *World Trade Center 7 (WTC7)*, qui s'effondra aussi, mais sans être touché par un avion. Pourquoi donc trois tours s'effondrèrent, si deux avions seulement les avaient touchées ? Pourquoi cette tour n'a-t-elle jamais paru à la télé ? Cela vint seulement à la BBC, mais 20 minutes trop tôt : les Britanniques avaient rapporté à 17 heures que le WTC7 s'était effondré. Dans ces circonstances la

¹ Daniele Ganser : *Les armées secrètes de l'OTAN en Europe*, éditions Orell Füssli.

² La conférence de Tubingen fut filmée et se trouve disponible sur *Internet* — 280 000 personnes l'ont déjà vue.

grande question reste : pouvons-nous nous fier aux médias pour le 11 septembre ? Dans la recherche historique, nous avons une règle : d'abord l'événement et ensuite le rapport sur l'événement. Lors que le rapport arrive avant l'événement, alors les historiens deviennent méfiants.

Lorsqu'en 2014, le rapport d'investigation officiel de la *Commission Report* sur le 11 septembre fut publié, je travaillais au centre de recherche pour la politique de sécurité de l'ETH à Zurich. J'ai lu ce rapport de 600 pages : or, le WTC7 n'y est pas mentionné ! Je suis allé voir le professeur Jörg Schneider, spécialiste en stabilité du bâtiment, enseignant à l'ETH de Zurich, pour savoir comment on édifie des édifices stables avec du béton et de l'acier. Puis j'ai aussi interrogé un autre spécialiste en bâtiment, Hugo Bachmann, professeur émérite également de l'ETH. Ils m'ont dit : ce WTC7 a été explosé, avec une grande vraisemblance, car autrement il ne peut s'effondrer sur lui-même de cette façon. J'ai dit aux autres collègues de l'institut pour la politique de sécurité que nous devons entamer le sujet du 11 septembre d'une nouvelle manière. On en arriva à un conflit au sein du centre de recherche. Les uns disaient : « Ce ne sont là que des théories de conjuration ». Les autres pensaient : « On devrait enquêter, mais on ne peut pas le faire parce qu'on risque de perdre son emploi ». Les troisièmes expliquèrent : « On devrait immédiatement enquêter, mais la Suisse est trop petite, alors nous aurons une querelle de la part des USA — avec lesquels nous faisons beaucoup d'affaires, ce n'est donc pas intelligent d'entreprendre cela » Malgré ces contradictions, je me suis résolu à investiguer le 11 septembre. Mais celui qui remet en cause la version officielles, est taxé par retour du courrier comme « théoricien de la conjuration ». Mais je n'ai toujours pas changé d'avis jusqu'à aujourd'hui : le 11 septembre doit être ré-examiné de nouveau. La déclaration officielle dit aussi que c'était une conjuration. La question c'est donc : qui en étaient les auteurs ?

Qu'est-ce donc qu'une conjuration ? Que sont des théories de la conjuration ?

J'explore l'histoire contemporaine — c'est-à-dire, la politique internationale de 1945 à aujourd'hui. Dans ces 70 ans, je peux démontrer qu'il y a toujours eu des conjurations. Une conjuration, c'est un arrangement secret entre deux êtres humains ou plus pour atteindre ensemble un objectif d'ordre politique ou économique. En 1961, par exemple, la CIA a réalisé une invasion dans la Baie des cochons à Cuba, afin de faire tomber Fidel Castro. Elle ne l'en a pas informé avant : « Nous venons demain et nous tenterons de te faire tomber. » Elle a tenté d'agir en secret.³ C'était donc une conjuration contre Castro. De même les armées secrètes de l'OTAN ont été constituées secrètement. En Suisse c'était la P26. Le conseiller fédéral, Kaspar Villiger, n'était même pas informé à l'époque, quoiqu'il fût ministre de la défense alors. En politique et en économie, il y a donc des opérations couvertes et de réelles conjurations, on doit les explorer pour comprendre la politique internationale. À côté de cela, il y a naturellement aussi sur *Internet* d'absurdes théories de conjurations. La tâche de l'historien c'est de prouver quelles conjurations correspondent à la vérité et quelles autres ne sont que fantaisies.

C'est tout un jeu de finesse

Comment en arrive-t-on à ce que journalistes et scientifiques fouillent si peu de telles questions ?

Lorsque des gens ont aujourd'hui des doutes sur le 11 septembre, ils n'en parlent qu'au sein d'un cercle étroit, avec des amis. En tant qu'historien, je suis dans une autre position, j'explore et je communique dans la vie publique. Lorsque je déclare que le 11 septembre n'est pas expliqué, je critique les USA avec cela. Cela mène à des tensions. Les USA sont l'Empire du présent : mesuré au PIB, ils ont la plus grosse économie, le plus grand nombre de porte-avions et le plus grand nombre de bases militaires dans le monde entier — aucune en Suisse, c'est important —, ils ont en outre, avec le dollar, la plus importante réserve monétaire et naturellement aussi une très grande influence culturelle au moyen d'Hollywood. Pour l'empire USA, le 11 septembre c'est la fondation de ce qu'on appelle « la guerre contre le terrorisme ». Nous sommes encore dans cette guerre et je ne crois pas que cela cessera bientôt. Elle a déjà exigé plus d'un million de morts et de nombreux

³ Il faut lire à ce propos *American Tabloid* de James Elroy, c'est un « roman » mais on est vite « au parfum » et cela ne sent pas bon ! *ndt*

êtres humains ont été torturés. Lorsque, avec le 11 septembre, on critique l'origine de cette guerre, on entre directement dans la caverne du loup. Il s'agit de vraiment beaucoup de puissance et de très grands récits qui agissent encore aujourd'hui. À titre privé, je me suis rendu en Floride et en Californie, et aussi à New York et Washington, je trouvais cela sensationnel. Mais la politique américaine étrangère avec les guerres, les tortures de la CIA, la surveillance de la NSA, les guerres de l'OTAN contre l'Afghanistan, la Libye et l'Irak et la terreur des drones qui ont déjà tué plus de 3 000 personnes, cela je le critique.

Quelle est la relation entre l'État américain, les journalistes et les chercheurs ? Ce sont pourtant divers mondes et diverses gens. Comment sont-ils liés ?

Par bonheur, en Suisse nous avons la liberté d'investigation.⁴ De nombreux scientifiques et journalistes ne se font pas fort de critiquer malgré cela. Ils reprennent souvent, sans investigation ou réflexion critique, les déclarations officielles. Des journalistes développent rapidement un flair quant à savoir ce qu'ils ont le droit de dire ou pas. Ils sont hiérarchiquement organisés.⁵ Tout journaliste n'a pas la même influence qu'un rédacteur en chef. Celui-ci décide, quel journaliste reçoit de l'argent et quel autre est mis en congé. Voici quelques semaines, je donnai une *interview* sur Pro7 au sujet de la guerre en Ukraine. Ils étaient venus avec grand renfort pour filmer. J'ai dit que le problème principal était l'extension de l'OTAN à l'est. Je déclarai dans l'*interview* que l'Ukraine devait rester neutre, puisque ce n'était pas bon que l'OTAN s'étende jusqu'à la frontière russe, car cela provoque la Russie. Le jour suivant, je reçus un courriel : « À cause des événements se précipitant, nous n'avons pas été en mesure malheureusement de diffuser votre contribution. » J'ai toujours éprouvé qu'une analyse n'est pas diffusée, lorsque j'y critique l'OTAN. Si j'avais dit : « Poutine est un criminel, on devrait forcer Moscou à se mettre à genoux », alors aussitôt l'information eût été diffusée le soir même aux informations du soir. Les médias ont répandu ces derniers 12 mois une image hostile de Poutine et une image hostile de la Russie. Des scientifiques, qui construisent et collaborent à cette image hostile, sont constamment présents sur les ondes. Des scientifiques comme Noam Chomsky, qui critiquent la terreur de drones US, ne passent pas sur CNN.

C'est un jeu tout en finesse. Si un rédacteur en chef, dans un éditorial écrivait à présent : « En Ukraine, c'est l'OTAN qui est coupable, puisqu'elle a pris les armes », ce serait totalement surprenant. Ou bien pareillement, s'il écrivait : « La surveillance des citoyens par la NSA fut légitimée par le 11 septembre, mais cette attaque terroriste n'est pas éclaircie, de nombreuses questions restent ouvertes. » Pourquoi ne rédige-t-il pas un tel texte ? — Le plus souvent, il en va ainsi qu'il n'y croit pas du tout lui-même. Il croit que le 11 septembre est expliqué et que Poutine est coupable d'avoir pris les armes en Ukraine. Pourquoi croit-il cela ? Parce qu'il a été fortement éduqué dans son penser que les Russes sont les méchants et les Américains les bons. — Les Russes ont-ils occupé la Crimée ? Oui, en mars 2014. En tant qu'historien je remonte plus loin dans le temps : qu'y avait-il avant ? Le 20 février 2014, Janokowitsch fut renversé. Qui se tient derrière ce renversement de gouvernement ? Un rédacteur en chef devrait suivre cette structure d'interrogation. Quels étaient les tireurs d'élite, les manifestants et les policiers abattus sur la place Maidan qui déstabilisèrent avec cela le pays ? La question reste ouverte.

Donc, si je vous comprends correctement, ce n'est pas le mensonge...

C'est le conformisme, c'est la faiblesse. Personne ne veut défendre une position qui est celle d'une minorité, une position dont il croit qu'il aura des préjudices personnels. Mais cela entre encore plus profondément : comme je défends souvent une position de minorité, les gens me disent : « Ce que

⁴ À condition de ne pas trop aller voir ce qu'il y a dans les coffres des banques, par exemple : dents en or d'origine juive déposées par les nazis (un sujet sur lequel la Suisse est en conflit actuellement avec les avocats de la communauté juive américaine qui réclament des dédommagements) ou comptes anonymes de fraudeurs du fisc, au sujet desquels, la Suisse vient **récemment seulement** de s'aligner sur les lois internationales. *ndt*

⁵ En ce qui concerne la science et les Universités, celles-ci sont toujours structurées directement sur le modèle exact de la hiérarchie de l'Église catholique romaine avec droit d'imprimatur pour les thèses seulement, garantissant aussi la reproduction exacte de l'élite dominante en place. *ndt*

tu racontes, n'est pas possible, c'est faux. » Ensuite, si je peux le prouver, de nombreux êtres humains deviennent fatalistes, ils voient la réalité et se résignent aussitôt. Quelques-uns disent : « Bon, eh bien... Alors tous les êtres humains sont mauvais et nous sommes perdus ! Comment pouvez-vous fouiller là-dedans ? Comment supportez-vous cela ? » Mais ici nous avons besoin de plus d'équilibre. D'un côté, tout être humain devrait pouvoir encaisser une critique. De l'autre, il est important de pouvoir conserver une image positive de l'être humain. Je suis moi-même totalement convaincu que les êtres humains sont des êtres admirables, qu'il est beau de vivre sur la Terre et que la majorité des sept milliards d'êtres humains qui sont aujourd'hui sur la Terre, veut la paix. La majorité !

Le domaine que je fouille en tant qu'historien est obscur. Il s'agit de terreur, guerre, mensonge, violence, persécution. Ce n'est pas beau, mais c'est important que l'on apporte plus de lumière dans ce domaine glauque, presque « diabolique ». Le problème c'est qu'on est ensuite caricaturé comme théoricien de la conjuration. C'est le glaive principal qu'on utilise pour diffamer les gens. Je ne suis pas théoricien de la conjuration, mais au contraire un historien qui explore la menée indirecte de guerre. Je ne me laisserai pas détourner de mon chemin.

Développer du courage et de l'intérêt

Quelle attitude pouvons-nous développer en rapport aux médias ?

L'attitude intérieure devrait être définie par le courage, un courage vers la vérité. La seconde qualité importante c'est la curiosité, on doit être intéressés. Si l'on n'est ni courageux, ni curieux, tout est perdu. Si l'on a du courage et de l'intérêt, alors tout devient possible. On devrait tenter de se procurer une image différenciée de chaque conflit. Il y faut du temps. Par exemple, au sujet de la guerre en Ukraine, je lis diverses choses. Je prends la « NZZ », puis le « Spiegel », ensuite je regarde « Russia Today », ensuite « Global Research », puis les « Nachdenkseiten », puis le « Basler Zeitung », puis encore « Die Zeit », les agences iraniennes et « CNN » — on peut aussi lire « Das Goetheanum »⁶. Lorsqu'on reconnaît la multiplicité des points de vue, cela est comme un arc-en-ciel. Ce sont de tout autres nuances colorées, opinions, angles de vue sur le même conflit. Si on ne lit que « 20 minutes » ou bien le « Basler Zeitung », on a toujours le sentiment que Poutine est coupable et que l'on devrait simplement l'éloigner. Nous devrions dépasser de telles étroitures. Avec Internet chacun a aujourd'hui la possibilité de se faire sa propre image. Si l'on veut se confronter chaque jour au monde pendant une heure, on ne devrait pas toujours emprunter le même chemin pour ce faire. Ainsi en arrive-t-on d'abord au discernement qu'il y a des opinions totalement différentes. Le second discernement c'est que certains journalistes poussent publiquement à la guerre⁷ : les journaux qui écrivent sans cesse pour la guerre et, aussitôt la guerre passée, ne rapportent plus rien sur le pays enfoncé dans le chaos, comme en Libye. Lorsqu'on voit de telles évolutions, on doit se demander, si les médias commencent à chauffer pour la guerre ou bien encouragent la paix.

Mais il existe le danger qu'on en arrive à des représentations construites ou bien des mythologies, des choses qui ne sont pas avérées. Y a-t-il des méthodes en ces circonstances ?

⁶ C'était particulièrement formidable dans les années 90, où il y avait effectivement à la rédaction de *Das Goetheanum* une équipe rédactionnelle de pointe, dirigée par Martin Barkhof avec en particulier Amon Reuveni, lequel — justement parce qu'il avait du courage et de la constance — ne plaisait point au président du *Vorstand* de l'époque, Manfred Schmidt, époux Brabant (MSeB), lequel, sous pression américaine (lettre d'Arthur Zajonc), le congédia sur-le-champ, entraînant la démission globale de l'équipe ! Ce fut vraiment courageux de leur part. Malgré les protestations de plus de 300 lecteurs, MSeB rétorqua qu'il n'avait pas à respecter la liberté d'expression puisqu'il était éditeur responsable de *Das Goetheanum* et agissait donc dans un cadre économique de la *Dreigliederung*, et non pas dans un cadre juridique. De ce fait, d'ailleurs, il démontrait ainsi, au surplus en passant, que la Société anthroposophique universelle de 1923 était sans conteste disparue depuis bien longtemps. *ndt*

⁷ Chez nous, en France, il y a aussi des présidents même, et des philosophes, comme BHL, qui poussent aussi à la guerre ! *ndt*

Sur *Internet* on peut se perdre comme dans une grande forêt.⁸ Les opinions vont dans toutes les directions. De ce fait je limiterais toujours la question. C'est aussi ce que je conseille aux étudiants de restreindre la question d'investigation. Vous devez demander ce qui vous intéresse réellement. C'est en cela que repose la vertu. Lorsqu'on a une question claire, on peut se focaliser. Cela signifie aussi que l'on doit se démarquer et pouvoir dire : je ne cherche pas pour cela. »⁹ C'est aussi une vertu. Chacun doit suivre ses intérêts. C'est quelque chose de totalement central, lorsqu'on parle de compétence sur les médias. Dans le quotidien ou dans les informations du jour, quelqu'un a choisi¹⁰ ce qui est important. D'abord ce sont par trop des récits. Le cerveau ne peut pas élaborer tout cela. On peut faire le test : lorsque les informations sont terminées, on s'assoit et on rédige les nouvelles dont on se souvient. On peut ensuite tenter de se rappeler celles du jour précédent. Après trois semaines, cela devient humiliant. On n'a souvent plus aucun souvenir de ce qu'on a regardé.

La nouvelle compétence des médias implique le fait de ne plus faire certaines choses, de ne plus consommé passivement mais au contraire de choisir activement et de se démarquer de ce qui n'intéresse pas. Là où cette démarcation réussit, là est la volonté libre. L'être humain individuel doit décider là où il veut diriger son attention. Beaucoup disent : « l'anthroposophie ne m'intéresse pas. » D'autres disent : « Cela m'intéresse terriblement. » Qui donc est censé juger pour savoir si elle est intéressante ou pas ? La volonté libre. Tout être humain individuel. Des êtres humains qui sont courageux et intéressés, auxquels je recommanderais ce travail de libre information et donc de choisir eux-mêmes les informations. Il y a mille ans, il n'existait que peu de livres, qui étaient de plus en latin et très chers. Depuis 20 ans, la possibilité existe de chercher sur *Internet*. Journaux et informations télévisuelles ne sont plus absolument nécessaires pour cela. On peut aussi suivre certains auteurs, en qui on a confiance.¹¹ Personnellement j'apprécie Noam Chomsky et Nafeez Ahmed.

Vous fréquentâtes l'école Waldorf, le Goetheanum n'est pas très loin, avez-vous aussi étudié Steiner ?

Je fréquentais l'école Waldorf de 1979 à 1991, au Jacobsberg de Bâle et dans la 12^{ème} classe, nous lûmes la *Philosophie de la liberté*, avec notre professeur de physique Peter Bucher. Par la suite j'ai lu *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* Mais ensuite, je me suis mêlé dans d'autres univers. J'ai étudié la philosophie à l'Université de Bâle : Schopenhauer, Kant, Aristote et par la suite aussi des ouvrages de politique internationale.

Das Goetheanum, 18/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Les questions ont été posées par Louis Defèche.

Les notes 3 à 11 relèvent **strictement** de la responsabilité du traducteur français.

⁸ Comme le petit Chaperon rouge, *ndt*.

⁹ À ce propos, au travail à l'Université de Lille1 (science naturelle, biochimie), j'ai remarqué qu'avec un peu d'attention autour de soi, on apprend toujours ce qu'on doit savoir exactement au bon moment et rien ne reste caché (en particulier des magouilles) ; c'est quelque chose que j'ai constaté tout au long de ma « carrière » inexistante. *ndt*

¹⁰ Souvent délibérément, *ndt*.

¹¹ Il y a aussi en France un journal vraiment libre (sans publicités) au moins, comme *Le Canard enchaîné* dont les informations sont fiables, surtout en ce qui concerne celles qu'on veut absolument nous cacher. Il faut rappeler la circonstance dans laquelle ce journal fut fondé en 1915, en pleine Guerre par Maréchal : la presse française prétendait alors que les balles allemandes traversaient les corps, mais ne tuaient pas ! On sait maintenant que ce n'était malheureusement pas le cas. *ndt*.